NOVELUM

L. - Xavier de Ricard. — La « *Correspondance régionaliste* » — 14, carriera Linné, Paris — publica aicest retrat de L. - Xavier de Ricard, que majament nos agrada d'encartar dins *Mont-Segur* ont es, tabe, à sa plassa:

« L. - Xavier de Ricard, né à Fontenay-sous-Bois en 1843, languedocien d'origine et fils de général, est un de ceux qui ont le plus fortement contribué à répandre l'idée régionaliste et, plus spécialement, l'idée méridionaliste. Ce lettré, qui fut du premier Parnasse (il a donné deux beaux volumes de vers) et qui écrit encore de curieux, originaux et solides romans, *représenta dans la campagne félibréenne l'élément libertaire et avancé*. Avec sa première femme, Lydie de Ricard, et son frère d'armes Auguste Fourès, il fonda, en 1877, *la Lauseta*, almanach du patriote latin. Auparavant, il avait été, à Paris, un des créateurs de la *Cigale*, la première et peut-être la plus florissante des associations méridionales. Ses voyages, ses missions à l'étranger, (il revient actuellement d'Espagne) sa collaboration aux plus grands périodiques, comme le *Temps* et la *Dépêche*, de Tou-

louse, sa fécondité lui ont valu un juste renom. Son livre du «*Fédéralisme*», sa traduction du livre de Pi y Margal «*Nationalités*» font de lui un des théoriciens les plus sérieux du régionalisme. Homme d'action et de cabinet, il préside, depuis sa fondation, la Fédération régionaliste française, dont il ouvrit le premier Congrès par un magistral discours. Xavier de Ricard a forcé l'admiration de ses adversaires politiques par son talent, sa loyauté, sa courtoisie et la tenue de sa vie entière. Il était ainsi désigné pour présider un groupement qui fait appel à toutes les bonnes volontés décentralisatrices et se place en dehors et au-dessus des questions de parti. »

Merces! — Grand merces à *Lou Felibrige*, de Marselha, *Feu Follet*, de Ferrieras (Lot), *Le Titan*, de Beziers, e *Lemouzi*, de Briva, qu'an pla volgut anonciar la respelida de *Mont-Segur*. Aici las bonas paraulas que *Lemouzi* nos manda: « Saluons la réapparition de *Mont-Segur*, où nous trouvons de fiers poèmes de MM. Antonin Perbosc, Prosper Estieu, Paul Rey, Jean Doc et autres « novels Trobadors ». Bons souhaits à notre excellent confrère occitan! »

Aqui, almens, un confraire qu'a pas rafit lo pot, à la respelida de *Mont-Segur!*

Libres recebuds. — *Du Patois à l'École primaire*, per Silvan Lacoste, de l'Escola de Gas-

L'ALBIGÉISME DE FOURÈS

Le Félibrige, institué en Provence par des maîtres: Mistral, Aubanel, Félix Gras, fut longtemps méconnu dans Toulouse, berceau pourtant de Goudouli. Malgré son nom et ses origines, l'Académie des Jeux-Floraux ne resta point étrangère à cette méconnaissance de la langue d'oc. Formée de hobereaux petitement lettrés et de chanoines capitalistes, cette capucinière pompadour maintient jalousement le culte du vers facile, prisé dans les boudoirs comme dans les sacristies. L'exécration du pauvre, la crainte des talents originaux rendent odieux à ces bourgeois le langage populaire. De plus, leurs bouquets à Chloris et leurs sourires édentés perdraient beaucoup à tenter le mâle et robuste lengage des aïeux. Pendant trop d'années, oubliant son antique gloire, Toulouse se crut représentée par la congrégation des Jeux-Floraux, couronnant d'un tas de brimborions grotesques les essais de bureaucrates en mal de poésie.

Fourès, que dégoûtait la niaiserie prétencieuse des cuistres mondains, fit presque à lui seul ce que les antiques floriculteurs d'Isaure avaient traitreusement négligé...

Il appartenait au félibre majoral du Lauraguais de promouvoir à la gloire d'une forme artiste cette langue moundine, désuète et oubliée depuis les horreurs du treizième siècle et l'asservissement du Languedoc.

Ce fut un trait caractéristique, l'idiosyncrasie même de Fourès, que sa rancune vivace contre les scélérats qui, pendant trois siècles, noyèrent dans le sang et dans l'obscurantisme l'admirable civilisation occitanienne qui avait devancé l'Italie même en route vers la renaissance et la liberté. Les bouchers fanatiques dont l'Église fit des saints et qui méritaient vraiment la canonisation par des horreurs sans égales, par un cannibalisme inconnu jusqu'alors: Dominique, Pierre de Castelnau, à force de meurtres, de brigandage et de bûchers, parvinrent, après trois cents ans, à éteindre le flambeau, à noyer la pensée humaine, insurgée contre leurs dogmes abjects et leur intâme rapacité. Le stupide Louis IX, qui cédait l'Angoumois aux Anglais pour se faire battre et mener à mal sa croisade, ce roi monstrueux qui perçait les langues d'un fer rouge, vola, pour son odieux frère le

domaine des comtes de Toulouse. La fiscalité capétienne ne cessa plus de tondre le riche bétail mordu jusqu'au sang par la louve papale et par l'Inquisition.

Tant de crimes oubliés dans les reculs du passé: le bûcher de Mont-Ségur, le viol des consciences, la destruction des Cathares et des Albigeois, Fourès les sentait vivre encore, brûlant d'indignation et de pitié. Pour sa haine fraîche et saignante les pieux assassins n'avaient pas fini leur œuvre exécrable. Sur les ruines de la Toulouse d'autrefois, il lamentait les beaux jours de Guilhem de Figueras et de Peire Vidal. En des sirventes passionnés, sa muse lamentait les défaites, vouant aux exécrations ces deux vampires jumeaux: le prêtre avec le roi.

Et ce n'était pas la moindre originalité de ce garçon paisible que de l'ouïr flageller ces hontes séculaires. Tels admirables poèmes: *A une épée du treizième siècle, A la nourrice de mon père* viennent directement de son courroux envers les Guilhem Arnaud et les Amalric. L'ode: « *A las mouliès que desclusqueroun Mountfort* » est toute pantelante encore d'animadversion rétrospective. La fureur atteint les sommets du lyrisme, et je ne sais dans aucun langage de plus héroïques accents!

LAURENT TAILHADE

DABANT L'ESTATUA DE SANT DOMENJE A FAN-JOUS

L'Atge-Mejan lo dizia:
«l'Ange à la dalha aguzada».
N.P.

Decend de ton aut pedestal,
O Monge, qu'an fait immortal
Tas predicansas tant ferojas
Contra los Catares ancians!
Decend! decend! qu'as las mans rojas
De la sang dels Lengadocians!

Fondador del mostier de Prolha,
Nostra prezon se desferrolha,
E, per la diva Libertat
Que nos alanda enfins los brasses,
Tornam cantar, cor alertad,
Com nostris grilhs jobs los carrasses.

Auzel de nueit, que vos volar,
Fuch dins un trauc! Lo cel es clar!
N'es pas pels chots la solelhada...
Fuch! te dizi! Aici la canson
De l'Alauzeta arrevelhada
Que ressontis à l'orizon.

DEVANT LA STATUE DE SAINT DOMINIQUE A FANJEAUX

Le Moyen-Age l'appelait:
«l'Ange à la faux tranchante».
NAPOLÉON PEYRAT

Descends de ton haut piédestal, ô Moine, qu'ont rendu immortel tes prédications si farouches contre les anciens Purs! Descends! descends! car tu as les mains rouges du sang des Languedociens!

Fondateur du monastère de Proulhe, notre prison ouvre ses portes, et, pour la déesse Liberté qui, enfin, nous tend les bras, de nouveau nous chantons, le cœur plein d'enthousiasmes, comme nos grillons sous les mottes de terre.

Oiseau de nuit qui veux voler, fuis en quelque trou! Le ciel est clair! Le grand soleil n'est pas pour les hiboux... Fuis, te dis-je! Voici la chanson de l'Alouette éveillée qui à l'horizon retentit.

Te crezes grand dins nostra Istoria,
E n'es que vergonha ta gloria...
Vergonha à tos Dominicans,
Mai malfazentis que la Guerra,
Qu'amudigueron los bels cants
Dels Trobadors de nostra terra!

Nostra tant cara Terra d'Oc,
Tos Filhs i an semenat lo foc,
I an passejat la tiuna dalha;
Atal, an ajudat Montfort,
An ajudat sa ribaudalha
A fazer lor obra de Mort.

E, quand las ortas e las pradas
Fugueron de sang abeuradas;
Quand lo fum dels lenhers maldids
Laisset sul cel manta endolida,
E, quand la rassa dels Faidids
Semblet enfins pla sebelida,

Alavets, dins la siauda pax
Que nais d'universal trespas,
E l' tropel n'ajent plus que l' pastre, —
Per dire à Dius merces pressant,
O Monge, autor del grand Malastre,
Roma de tu faguet un sant!

Tu te crois grand dans notre Histoire, et ta gloire n'est que de la honte... Honte à tes Dominicains, plus malfaisants que la Croisade, qui étouffèrent les beaux chants des Troubadours de notre terre!

Notre si chère terre d'Oc, tes Fils y ont semé le feu, y ont promené ta faux; ainsi, ils ont aidé Montfort, ils ont aidé sa ribaudaille à faire leur œuvre de Mort.

Et, quand les jardins et les prairies furent abrevés de sang; quand la fumée des bûchers maudits laissa sur le ciel un manteau de deuil, et, quand la race des Faidits parut enfin bien ensevelie,

Alors, dans la tranquille paix qui naît de l'universel trépas, et le troupeau n'ayant plus que le pâtre, — pour s'empresser de remercier Dieu, ô Moine, auteur dugra nd Désastre, Rome de toi fit un saint!

La miuna estrofa t'escumenje,
Ama damnada, o sant Domenje
Que qualqua loba abia 'spelid!
Demora am la Gleiza romana
Que dins son se t'a recuelhid: —
Te vol pas siu la Rassa umana!

Los Sants que nos aus adoram
Encara esperan lor aram;
No son enrodads de flors belas;
N'an pas autars à cade pas;
Los pregam pas dins de capelas
E, de miracles, ne fan pas!

Mas, s'an lo front sens aureola,
S'al cel no fan la farandola,
Valon mai que tu, pla segur!
Son lo eretges valorozes
De Beziers et de Mont-Segur
Aucids pels portaires de crozes...

Decend de ton aut pedestal,
O Monge, qu'an fait immortal
Tas predicansas tant ferojas
Contra los Catares ancians!
Decend! decend! qu'as las mans rojas
De la sang dels Lengadocians!

PROSPER ESTIEU

Que ma strophe te maudisse, Ame damnée, ô saint Dominique que quelque louve avait mis au jour! Reste avec l'Église romaine qui t'a reçu dans son sein: — la Race humaine te renie!

Les Saints que nous adorons, nous, attendent encore leur bronze; ils ne sont pas entourés de fleurs belles; ils n'ont pas des autels à chaque pas; nous ne les prions pas en des chapelles et, des miracles, il n'en font point!

Mais, si leur front est privé d'auréole, si au ciel ils ne prennent point leurs ébats, ils valent plus que toi, sûrement! Ce sont les valeureux hérétiques de Béziers et de Mont-Ségur occis par les porteurs de croix...

Descends de ton haut piédestal, ô Moine, qu'on rendu immortel tes prédications si farouches contre les anciens Purs! Descends! descends! car tu as les mains rouges de sang des Languedociens!

P. E.

LA CANSON DEL NOVÈL TROVADOR

Al flamand Leon Verlaia

Al loc d'ovrar bordons corozes.
En lauzenjadis, pèls terraires blozes
Del tiu nadal sol,
Fraire travador,
Pèr que 'n trebol fonhar los crozes?
Montfort,
Sens lansol,
Pèl linse cuzol,
Als vèrms carinhozes,
I a luns, fa tort!

Fraire flamand, las jovas oras,
Diuran s'azalbrar de lors ansesoras,
Mas non oc diuran
Qu'a l'ora ont, sens fèl,
Auran margat las crestadoras
Del grand
Renovèl,
Al maje Cervèl,
Creisant de las orras
Orrors d'antan!

Doncas, lor cal, sens flaca nada,
Gurlar, ara, encontra l'abraonada
Negror d'Aul coves
De l'Ost fosca, en grim,
Que, d'Oc, volguèt far crox sinnada!
L'ultim
Albijes
Es pas pèl Nonres:
Sa rasa ensannada
Rezurga, en cim!

LA CHANSON DU NOUVEAU TROVADOR

Au flamand Léon Verleye

Au lieu d'œuvrer vers cordiaux, louangeusement, pour lès terroirs purs de ton natal sol, frère trovador, pourquoi, en bouleversement, fouiller les tombes? Montfort, sans linceul, par le profond caveau, aux vers caresseurs, il y a lunes, fait tort!

Frère Flamand, les jeunes heures devront s'élever de leurs antérieures, mais elles ne le devront qu'à l'heure où, sans fiel, elles auront apprêté les syrinx du grand Renouvel, au sublime Cerveau, croissant des néfastes horreurs d'antan!

Donc, il leur faut, sans défaillance aucune, hurler, maintenant, contre l'agrippeuse noirceur de Méchante envie de l'Armée nocturnale, en hargne, qui, d'Oc, voulut faire croix signée. Le dernier Albigeois n'est pas dans le Néant: sa race ensanglantée ressurgit, hautaine.

Mas, al bonho de dols paratje,
Podran s'eisaurar, en poj d'afanatje,
Los vams d'Amistat,
Se, damb tots nos aus
Revenjadors de tot chaplatje,
D'agrad
E sens baus,
Fas flamba d'elhaus
D'oig grèu, subre l'atje
De Malvestat!

Quand, dins la Nèit prigonda, etèrna,
Aurem estojat, d'un buf de galèrna,
Los socs nuachols
Del Aièr porpral
Qu'arreire, Auèi, nos fan bolèrna,
L'airal
Dels aujols,
Stersad de tots dols,
D'Aurora matèrna
Prendra blial!

Alvets, gai reconquistaire
Del Vèrbe, de trinfle sempre empeutaire,
Que, mai que lo tiu,
M'es, d'èime, agradiu,
Podrai cantar, mai que la Fransa,
Enfant
A l'Ufan
D'astrala clartat,
In larga azalbransa,
L'Umanitat!

PAUL REJIN

Mais, au port de douce élection, pourront s'essorer, en ascension hâtive, les élans d'Amitié, si, avec nous tous, vengeurs de tout carnage, de gré et sans tromperie, tu fais flambée d'éclair de haine grièvе, sur l'âge de Barbarie.

Quand, dans la Nuit dense, éternelle, nous aurons enclos, d'un souffle de tempête, les pensers ténébreux de l'Hier pourpral qui, encore, Aujourd'hui, nous embrument, la terre des aïeux, purifiée de tous deuils, d'Aurore maternelle prendra vêtement.

Alors, gai reconquérant du Verbe, de triomphe toujours attracteur, qui, mieux que le tien, d'esprit, m'agrée, je pourrai chanter, plus que la France, enfant à l'Orgueil d'astrale clarté, en large élévation, l'Humanité!

P. R.

LA MAIRASTRA

A Ramon Faure-Dera.

Io sabi una marrida e grifanha mairastra.
De las doas filhas qu'a, una a tot son amor;
Per l'autra son azir a tant d'orresca ardor,
Que l'a forabandida, — e la paureta es pastra.

Qu'a sofrit! qu'a plorat! Mentre que sa sorrastra
Goberna dins l'ostal, agach reganhador,
Ela, ambe los pacans, treba pel terrador,
— Mas la splendor del cel e del campestre l'astra.

E la mairastra a fach venir de las ciutats
Los actaris bistors, e los a consultats:
La filha qu'aima pas sera dezeretada.

Mas, res qu'am sa belor, aimadors trobara:
Es am lo mai valent que sera maridada,
Am lo mai bel jovent qu'ela se cauzira.

ANTONIN PERBOSC

LA MARATRE

A Raymond Faure-Dère.

Je sais une méchante et renfrognée marâtre. Des deux filles qu'elle a, l'une a tout son amour; pour l'autre sa haine a tant d'horrible ardeur, qu'elle l'a chassée, — et la pauvrette est pastoure.

Qu'elle a souffert! qu'elle a pleuré! Pendant que sa sœurâtre commande en la maison, regard rechigneux, elle, avec les pacans, erre par le terroir, — mais la splendeur du ciel et du campestre l'auréole.

Et la marâtre a fait venir des cités les actuaires louches et retors, et les a consultés: la fille qu'elle n'aime pas sera déshéritée.

Mais, avec sa seule beauté, elle trouvera des amoureux: c'est avec le plus vaillant qu'elle sera mariée, avec le plus beau jouvent qu'elle se choisira.

A. P.

BOLEGADISSA

Un vot. — Lo majoral En Leopold Constans, professor à la Facultat de las Letras d'Aix-en-Provensa, exprimet lo vot seguent, à la santa Estella de Pau:

« Que, dans les écoles normales du Midi, les « futurs instituteurs et institutrices reçoivent « un enseignement sommaire, mais cependant « scientifique, de l'ancienne langue d'Oc, qui leur « permette d'utiliser leur idiome local dans l'en- « seignement du français aux élèves des écoles « primaires. »

Aplaudiguerem, am tota l'assemblada, à-n-aquela propozicion; mas caldria pas qu'aco demoresse manifestacion vana, perduda dins lo bruch dels tustadisses de mans; caldria pas, subretot, que las esterlas e afastigozas polemicas personalas que se donon vam dempuei l'eleccion de nostre novel e valoros Capolier, nos faguessen debrembar que lo Felibrige es establid « per sauva la lengo di païs d'Oc », com dis l'Art. I de nostre Estatut.

Adonc, à nostre torn, propozam que lo Consistori prengue à son compte lo vot d'En Leopold Constans e, al plus leu, lo fague parvener, *sinnad de tots los Majorals*, à M. lo Ministre de l'Estruccion publica.

Quand conceisserem la seguida que sera donada, à Paris, al vot del Consistori, veirem se debem cambiar quicom à nostras revendicacions.

E, ara, à l'obra!

JAN DOC

Emprimairis-geranta: Francesa Pornay, Rennes-lo-Castel(Aude)

ton Febus. —Bon estudi subre la granda question que, à-n-aicesta ora, pertoca subretot lo Felibrige. I a qu'una cauza que nos agrada pas dins aquel trabalh: son titol. Se l'Autor abia mes: «De la Langue d'Oc à l'École primaire», crezem qu'aco n'auria pas gastat res. Mas aisso 's voler trobar pelses dins un iòu...

Regretam que la plassa nos manque per dire longament tot lo be que pensam de l'obra de Silvan Lacoste, que tots los regents d'escola debrian legir... e retener. Aqui perque dins nostre numero venent, ne donarem qualquas pajas. E, segur. aco valdra mai que los melhors compliments.

—*Le Félibrige des Alpes.* (A. Crest, emprimaire, — Forcalquier). Aco 's lo recuelh de so que se diguet à l'acampada tenguda à Forcalquier, lo 28 d'Octobre 1900, per nostris amics alpencs: A. de Gagnaud, E. Plauchud, baron Guillibert, etc, qu'an sinnad aqui de pajas subrebelas.

—*Istori d'un Pauras,* per Eugèni Plauchud. (A. Crest, emprimaire, — Forcalquier). — Ai passat una pla bona mieja-ora à legir aquela istoria punhenta del paure Jan que moriguet del mal d'Amor. Lo mestre-poete del *Diamant de Sant-Maime* a mes dins aquelas pajas tot son cor pietados e amistados. Am una mizerabla cauza que, ailas! arriba trop sobent: un amor

malastrad, a pogut, simplament e onestament, donar la frenizon... Aco n'es pas trop agid, dins aicest temps de rafinaments letradiers e autres!

— «*Les Obligations de l'Administrateur de l'Abbaye de Saint-Victor*», per En Maurici Raimbault, majoral del Felibrige. — (Edicion de la « Revue Historique de Provence», Marselha). — Utila publicacion d'un document de l'An 1545, en lenga d'Oc, com se parlaba alavets à Marselha. Se comparabem aquela grafia — tota entecada qu'es — à la dels Provensals d'ara, trobariam de diferencias un pauc trop marcantas. Aquelas diferencias serian pla amendridas, se l'acostabem d'aquela qu'es uei emplegada pels «Novels Trobadors».

Revistas e Jornals. — Legir dins:

Lou Felibrige: «Li Novo felibrenco», per J. Monné.

Feu Follet: Subre la mort de Felix Gras, per A. Perbosc.

Le Titan: «Félibrige et Régionalisme», per Marc Varenne.

Lemouzi: «Chroniques provincialistes» per Ramon Laborda.

Revue des Pyrénées: «Élection du Capoulier du Félibrige», per ***

La Tradition: «La Fête de la Pentecôte à Moissac, per de Belrepaire-Froment.

(A Seguir) JAN DOC